



# CAHIERS DU PATRIMOINE LOZÉRIEN

N° 5 SEPTEMBRE 2002

LES TOITURES ET MATÉRIAUX DE COUVERTURE EN LOZÈRE



LESQUILLOU - COMMUNE DE LA CANOURGUE ▲

*Photographie de couverture : hameau de Ste-Lucie*



Chacune des cinq grandes régions de Lozère (Aubrac, Margeride, Causses, Cévennes, Vallée du Lot) a vu se développer au cours des siècles des modes particuliers de couverture du bâti traditionnel répondant aux contraintes fonctionnelles, climatiques, agricoles. Chacun de ces cinq secteurs géographiques possède par ailleurs au sein du modèle dominant, des variantes quant au nombre de pentes, la forme des lucarnes, celle des cheminées ou encore l'utilisation spécifique de certains matériaux.

Des influences extérieures au département se ressentent également sur les franges de ces régions souvent en ce qui concerne les matériaux posés et les accessoires de toitures (influences méditerranéennes avec les faîtières festonnées et les génoises au sud, influences plus urbaines avec le zinc façonné au nord, influences bourguignonnes avec les tuiles vernissées).

Cette extrême diversité a largement contribué à la beauté des villes, villages et hameaux lozériens.

Malheureusement, la tendance actuelle est à la banalisation et à la généralisation de certains modèles ainsi qu'à une dénaturación de plus en plus importante des références initiales. L'introduction de lucarnes de type caussenard en vallée du Lot, la disparition des souches de cheminée traditionnelles pour la pose de conduits préfabriqués, la pose généralisée de zinc en faîtage et arêtières, l'utilisation de matériaux standardisés ou d'ardoises calibrées en lieu et place de la lauze, sont autant d'exemples répondant à des modes, des contraintes de coût, et des choix de facilité qui aboutissent rapidement à la modification fondamentale de l'aspect des toitures lozériennes et gommement les particularités régionales et micro-régionales.

Certes, rien n'est inéluctable en ce domaine et il demeure toujours possible d'inverser une tendance. Si une augmentation de la production de lauzes peut en effet permettre d'envisager que ce matériau soit de nouveau largement utilisé dans le futur, aurons-nous d'ici là pour autant conservé en mémoire tous les petits détails qui faisaient la beauté et la spécificité des toits lozériens et les artisans posséderont-ils encore le savoir-faire nécessaire pour les réaliser ?

Ce document recense justement ces détails de construction. Il propose surtout au lecteur, qu'il soit simple particulier ou professionnel, de procéder à un examen attentif de ceux qui existent autour de lui afin de pouvoir les comprendre, les analyser et les transmettre aux générations futures dans leur intégralité et leur authenticité notamment à l'occasion d'opérations de restaurations soignées et respectueuses du bâti ancien.

## LES TOITURES SIMPLES

La forme de toit la plus ancienne et dominante sur l'ensemble du département est une forme simple à deux versants égaux dite "à longs pans" ou "en bâtière". Elle est la plus facile à réaliser au niveau de la charpente, couvre facilement et efficacement les volumes classiques du bâti lozérien (parallélépipèdes rectangles) et offre des pentes variables convenant, selon les régions, à l'ensemble des matériaux traditionnels que sont les ardoises épaisses, les lauzes de schiste ou lauzes calcaires et les tuiles canal.

Elle se retrouve indifféremment sur de grands ou petits bâtiments, qu'il s'agisse de bâtiments civils ou religieux, urbains ou ruraux.

Dans certaines régions comme l'Aubrac et certaines parties de la Margeride, une légère évolution de la toiture "en bâtière" consiste notamment, pour assurer une meilleure étanchéité des murs pignons, à créer partiellement d'autres versants par l'adjonction d'un quart de croupe ou d'une demi-croupe. Cette caractéristique technique diminue également sur le plan visuel, par l'abattement des angles et des extrémités du bâti, l'impression de masse que donnent certaines toitures très longues et hautes, notamment celles des granges.

Cette évolution peut se poursuivre également vers de véritables toitures à quatre pans dites "en pavillon". Elles concernent dans ce cas principalement trois types de bâtiments :

- Des bâtiments de petit volume et de faible emprise au sol comme les pavillons de jardin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on peut retrouver à Mende (quartier du Pré-Vival), Marvejols, St-Chély ou dans certaines villes de la moitié sud de la Lozère (Ispagnac, Florac, Meyrueis, La Canourgue, Banassac, St-Etienne-Vallée-Française...). Ces pavillons ont par ailleurs souvent reçu, dans la partie la plus méridionale du département, un beau décor polychrome de tuiles vernissées.

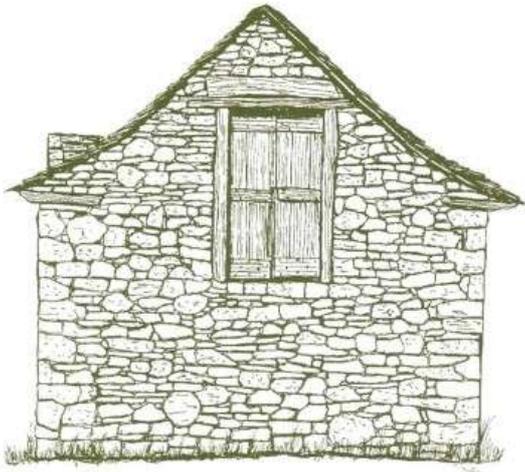
- Des mas cévenols de grand volume, édifiés également au XIX<sup>e</sup> siècle, comme dans la Vallée Française, ou encore certaines fermes ou maisons de ville importantes de l'est du département (région de Naussac-Langogne), de l'Aubrac ou de la Margeride.

- Des immeubles publics édifiés à la même période comme des gares, des écoles ou des bâtiments d'Administration, des sièges de banques..., le modèle se généralisant alors à l'ensemble du département.

Enfin, les toitures à un seul pan ("en appentis") sont plus rares et ne concernent quasiment que de petits bâtiments agricoles, isolés (comme les mazets de vignes des Gorges du Tarn ou de la Jonte), ou accolés à un mur ou à un muret, ou des appentis adossés à un bâtiment principal. Elles se retrouvent également sur certains pigeonniers, de plan carré ou circulaire, dont trop peu d'exemples intacts subsistent dans notre département.



MAZET A LA MALÈNE DANS LES GORGES DU TARN ▲



▲ ISPAGNAC



COUFFINET - STE COLOMBE DE PEVRE ▲

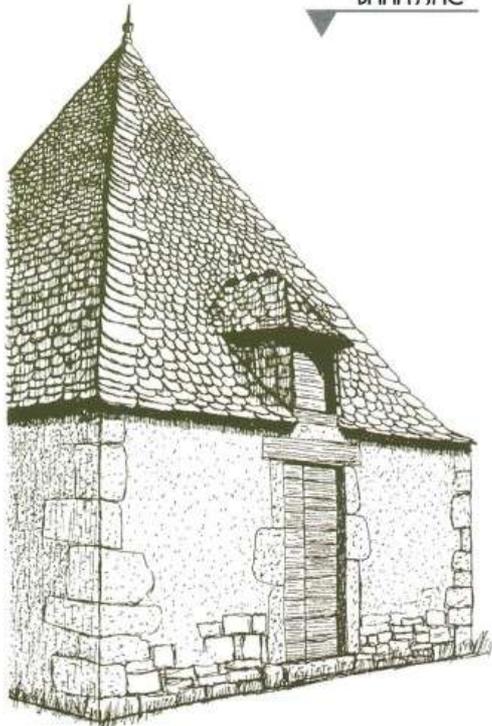


▲ RIBENNES

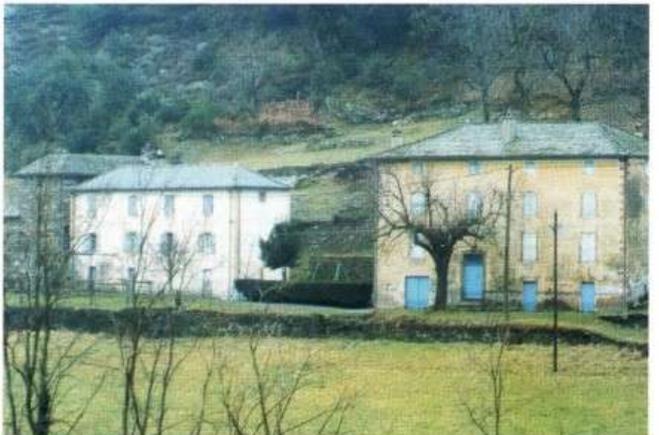


FONTANNES ▲

BANASSAC



▼ VALLÉE-FRANÇAISE



## LES TOITURES COMPLEXES

La forme la plus originale de toiture complexe concerne les vallées du Lot et de la Colagne. Il s'agit de celle en carène dite "à la Philibert Delorme". Retenue comme un moyen de libérer de vastes espaces sous le toit des bâtiments agricoles et notamment pour stocker du fourrage dans les granges, elle est caractérisée par sa charpente constituée d'une succession d'arbalatriers courbes et son mode d'assemblage de deux ou trois cours de planches, clouées ou chevillées, assurant une excellente rigidité et permettant des portées conséquentes.

Ce type de toiture peut se retrouver indifféremment sur de petits bâtiments ou de vastes unités, sa conception ne connaissant pas de limites de longueur.

De légères différences peuvent être constatées d'un village à l'autre quant aux modes d'assemblage, la réalisation de pentes plus ou moins fortes et de contrecourbes pour les faîtages.

Le XVIII<sup>e</sup> et surtout le XIX<sup>e</sup> siècles ont également vu se développer, notamment sur les bâtiments publics, certains hôtels particuliers et quelques maisons bourgeoises, les toits brisés dits "à la Mansard" plus représentés dans les villes importantes que sont Mende, Marvejols ou St-Chély-d'Apcher. Quelques exemples ponctuels peuvent être recensés sur l'ensemble du département mais concernant plus particulièrement des édifices de type châteaux ou maisons nobles (château de Barre à Langogne).

Enfin, des formes rares peuvent être notées sur des édifices publics comme les toits brisés en pavillon sur une partie des couvertures de la Préfecture ou de la Poste à Mende.

Il convient également de citer les clochetons très pointus situés en partie centrale du bâti ou rejetés aux angles et caractérisant certaines fermes du XIX<sup>e</sup> siècle en Margeride et dans l'Aubrac (région d'Aumont-Aubrac, terre de Peyre, région de Nausnac) et quelques formes exceptionnelles, voire uniques comme le toit à l'impériale de la ferme des Clergues à Canilhac.



▲ BALSIEGES



MARVEJOLS ▲



COUFFINET - STE COLOMBE DE PEYRE →



▲ CHÂTEAU DE BARRE - LANGOGNE

→ SAINT-CHÉLY-D'APCHER



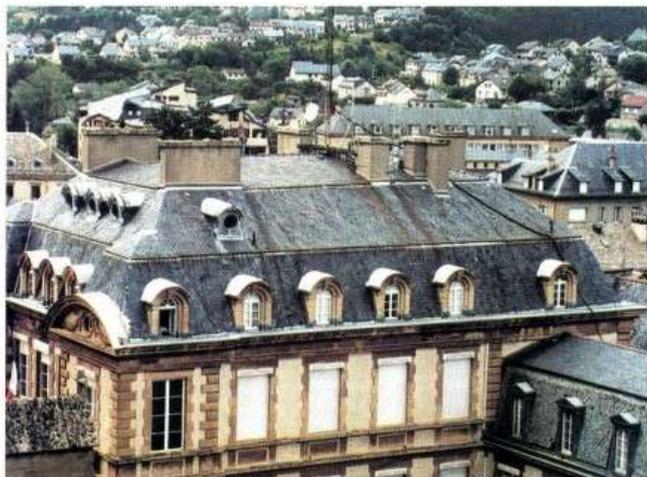
▲ JANOLS

→ MARNEJOLS



▼ LES CLERGUES - CANILHAC

▼ LA PRÉFECTURE - MENDE



# VOUTES ET CHARPENTES

## LES VOUTES

Les toitures sur voûtes sont exclusivement présentes sur les Causses (Causses de Mende, de Changefège, Sauveterre, Méjean) et plus ponctuellement dans les Gorges du Tarn et de la Jonte et une partie de la vallée du Lot.

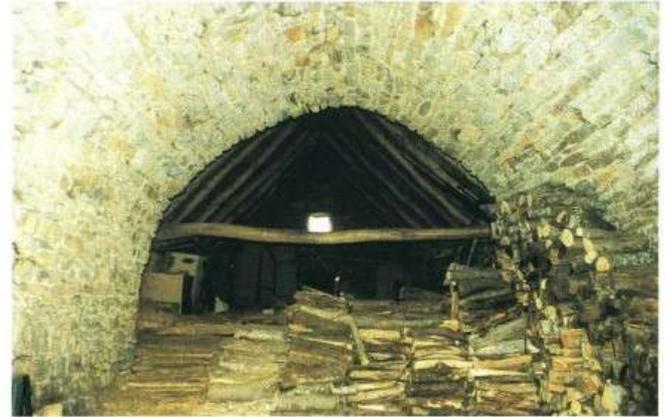
Leur généralisation sur les Causses est essentiellement due à la pénurie de bois d'œuvre ou à leur faible longueur, limitant sérieusement toute réalisation de charpentes importantes. Seuls quelques rares bâtiments caussenards comportent en effet une charpente de gros madriers à peine équarris reposant sur arcs diaphragmes et supportant le poids des lauzes calcaires.

La construction sur voûte présentait en outre beaucoup d'avantages comme la limitation des risques d'incendie, et offrait la possibilité par un redécoupage du volume en plusieurs niveaux, de créer des espaces disponibles importants.

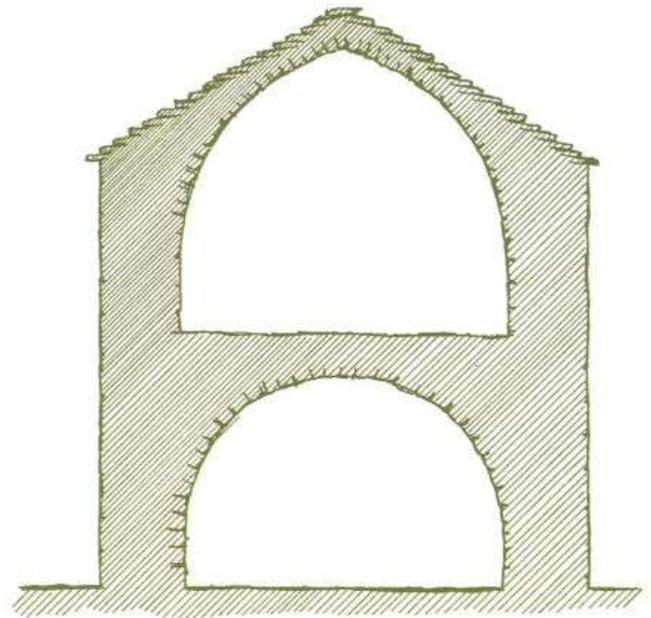
Par contre, les percements étaient fortement limités en raison des risques de déstabilisation des murs porteurs. Aussi, outre de rares fenêtres en façades, des lucarnes ne pouvaient donc se concevoir sur les longs pans que par création de contrevoûtes dans la voûte principale, conduisant à l'adoption de petites ouvertures, à l'aplomb de la façade, carrées ou légèrement plus hautes que larges.

Le modèle de lucarne caussenarde est intimement lié au système de construction à voûtes. Même s'il a essaimé sur les franges des causses et une partie des vallées, sa transposition hors des sites d'origine, et notamment sur les constructions contemporaines, ainsi que les modifications des proportions rendues désormais possibles par l'utilisation de charpentes, constituent une perte évidente d'identité et de spécificité pour l'architecture caussenarde.

En outre, le remplacement d'une toiture en lauze calcaire sur voûte par une toiture en lauze de schiste ou en ardoise sur charpente, voire par un matériau plus léger comme le bardeau de bois, doit être évité dans la mesure du possible et ne peut être envisagé qu'au cas où la solidité de la voûte est véritablement compromise. En effet, la construction sur voûte étant un subtil équilibre des forces, toute surcharge (par exemple par coulage d'un béton) ou allègement excessif (par suppression des lauzes calcaires) peuvent provoquer des désordres dans le bâti et doivent faire l'objet d'un examen précis avant réalisation.



▲ BALSIEGES



VOÛTES CAUSSENARDES, CINTRÉE ET EN ARC BRISÉ ▲

▲ ARC DIAPHRAGME - FERME DES BOISSETTS - STE-ENIMIE



## LES CHARPENTES

Présentes sur la totalité du département, à l'exception des Causses, les charpentes traditionnelles sont dans la plupart des cas des modèles simples mais dont la complexité peut varier selon deux critères :

- la région d'implantation et la longueur des bois disponibles,
- la portée que l'on souhaite donner à l'ensemble, compte tenu de la destination du bâtiment.

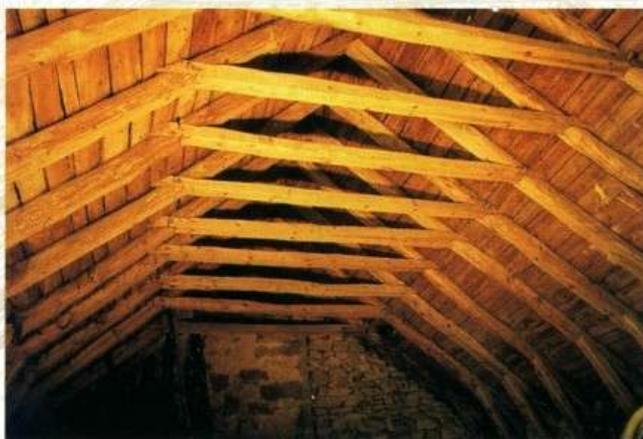
En Cévennes où le bâti est relativement étroit et composé de petits volumes en raison des faibles portées que permettent les poutres de châtaigniers, il est fréquent de ne rencontrer que des fermes constituées de simples arbalétriers, sans entrails, reliées aux pannes sablières et à la panne faîtière par assemblage (tenons, mortaises) et clouage. Quelquefois entrails, poinçons et jambes de force viennent reprendre la poussée de la charpente sur les murs.

Sur l'Aubrac et dans la Margeride où les volumes de stockage doivent être plus vastes, la portée plus importante nécessite, compte tenu du poids consécutif de la charpente et du matériau de toiture, entrails ou entrails retroussés, poinçons et jambes de force. La multiplication et la répétition des fermes permettent alors d'envisager de grandes longueurs pour les granges.

Dans la vallée du Lot, les charpentes en carène constituent un mode d'assemblage spécifique. Faisant appel à des planches de peuplier, arbre abondant et poussant rapidement, elles permettent de dégager de grands volumes notamment pour le bâti agricole. Les arbalétriers à simple ou à double incurvation sont constitués de deux ou trois rangs de planches d'environ 70 cm de long sur 3 cm d'épaisseur, fixées en quinconce par chevillage ou clouage. Espacés d'environ 50 à 80 cm, ils sont généralement pris dans la maçonnerie ou reposent sur une sablière. L'ensemble est rigidifié soit par des liernes clavetées, soit plus fréquemment uniquement par la volige en peuplier clouée sur chaque cintre.

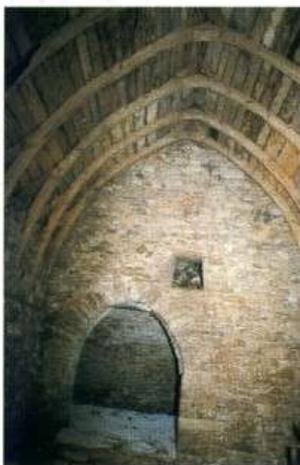
Dans toutes les variantes de charpentes, aucune pièce de bois n'est jamais apparente en pignon, qu'il s'agisse des pannes ou de la volige, afin d'éviter tout contact avec la pluie. La mode des pannes apparentes, résultat d'une tendance néorégionaliste, et sévissant en Lozère depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, est un contre-sens historique, esthétique et technique et entraîne désordres et surcoûts inutiles.

Pour la volige ou douelle, plusieurs essences de bois sont traditionnellement utilisées selon la région. Châtaignier dans les Cévennes, pin ou sapin dans le nord et le sud du département, peuplier dans la vallée du Lot, ce dernier ayant la particularité de se resserrer en séchant, emprisonnant ainsi la cheville de fixation ou le clou. Les planches utilisées sont de largeur irrégulière.



▲ LA BESSIERE - JANOLS

ROUFFIAC - ST BAUZILLE ▼



▲ CHABANNES - LES SAELLES



# LES MATÉRIAUX DE COUVERTURE

## LA PIERRE

Dans la majeure partie du territoire lozérien, les matériaux de couverture traditionnels sont issus du sous-sol rocheux, qu'il s'agisse de la lauze de schiste, des ardoises épaisses ou de la lauze calcaire.

## LES LAUZES ET ARDOISES DE SCHISTES

Les lauzes étaient à l'origine extraites dans de très nombreuses carrières disséminées sur les sites ardoisiers du département, notamment dans l'ensemble des Cévennes où elles servaient essentiellement aux besoins locaux.

Le site de Lachamp près de Marvejols permettait grâce à une production plus abondante de desservir le nord, l'ouest de la Lozère et la vallée du Lot jusqu'à Mende, tandis que les carrières de la Haute Vallée du Lot (Le Tournel) desservaient l'est du département et également Mende. Le sud (Meyrueis, vallée du Tarnon et une partie de Florac) avait recours aux ardoises épaisses des carrières de Fraissinet de Fourques.

Les sites importants de Lachamp, du Tournel et de Fraissinet sont encore en activité mais seules une ou deux carrières subsistent encore difficilement dans les Cévennes.

Après extraction, les matériaux, de dureté, de texture et de couleurs variables, selon les régions et les filons (gris clair, brun rouille, gris bleuté...) sont clivés pour obtenir leur épaisseur finale (de un à trois centimètres) et déclinés selon deux formes : rectangulaire (la plus ancienne, encore présente sur le Mont-Lozère et certaines vallées attenantes) et en écaille (plus récente).

L'on peut, de façon très ponctuelle, retrouver d'autres types de taille (losange, pointes), permettant d'assurer un décor en toiture en alternant les modèles.

Mais il est également possible de trouver d'autres matériaux posés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce sont notamment des ardoises épaisses provenant de Corrèze, du Tarn (Lacaune, Dourgnès), ou de l'Aveyron, utilisées dans notre département à cette époque sur les bâtiments contemporains.

Mais dans tous les cas et quel que soit le matériau utilisé (lauzes ou ardoises épaisses), ce qui constitue l'autre caractéristique des toits lozériens, c'est le mode de pose résidant notamment dans le

caractère non calbré et la dimension décroissante du produit de couverture, de l'égoût au faîtage, créant cet aspect tout particulier que les matériaux nouveaux calbrés et industrialisés ne peuvent retyper.

Il convient également de noter la grande dimension des lauzes posées en égout et en rives, permettant de réaliser un débord plus ou moins important en pignon.



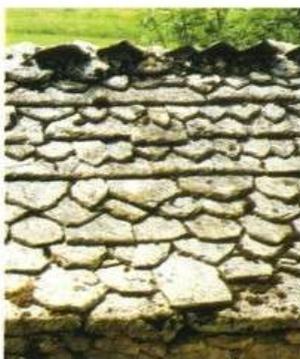
FRAISSINET DE FOURQUES

BANASSAC



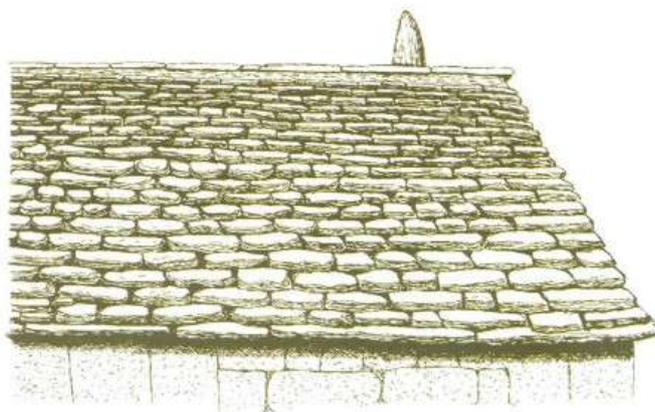
LA BESSIERE - JANOLS

ISPAGNAC



## LES LAUZES CALCAIRES

Issues du sous-sol calcaire des causses, les plaques sont débitées selon les strates existantes en épaisseurs variables pouvant aller de 4 à 8 cm. Comme les lauzes de schiste, elles sont clivées pour obtenir leur épaisseur finale, retaillées sur le toit pour être placées à pose jointive et à dimension décroissante, de l'égoût au faîtage. Sur voûte, elles sont traditionnellement posées à sec et calées à l'aide de déchets de taille, sur un lit d'argile, de terre et de cailloutis. Elles peuvent aussi être posées et calées plus rarement sur volige et charpente, cette dernière étant alors constituée d'énormes troncs à peine équarris reposant à intervalles réguliers sur des murs ou des arcs diaphragmes reprenant les charges (ferme de Boisset, Ste-Enimie).

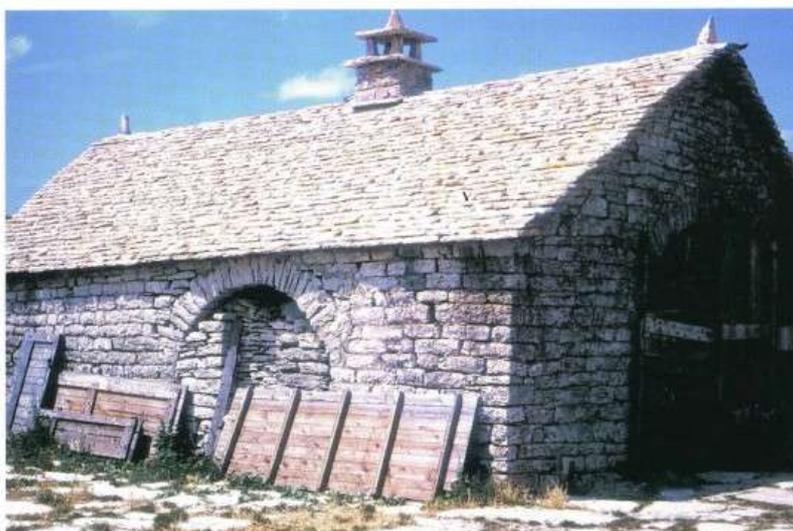


COL DE MONTMIRAT ▲



← PRADES

CHAMPERBOUX →



## LA TUILE TERRE CUITE

Matériau traditionnel dans la plus grande partie de la France méridionale, la tuile canal se retrouve sur une large frange Est et Sud du département, limitrophe de la Haute Loire, de l'Ardèche, du Gard et même de l'Aveyron, d'une zone allant du Malzieu aux Cévennes en passant par Langogne et Villefort. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de Villefort aux basses vallées cévenoles, lauzes et tuiles canal voisinaient.

Vers les années 1920-1930, la tuile mécanique dite "de Marseille", produite de manière industrielle depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, a été importée en masse en suivant le parcours de la voie ferrée Nîmes-Clermont-Ferrand, supplantant la tuile canal, matériau d'origine qu'il convient désormais de retrouver. En effet, la souplesse de la tuile canal lui permet notamment, grâce aux possibles variations de pose dans le recouvrement latéral, de s'adapter parfaitement aux toits aux formes irrégulières, là où la tuile mécanique à emboîtement suppose coupes biaisées, tranchis et zinc apparents.

La tuile canal, demi-ronde ou à emboîtement se retrouve également souvent en faitages et arêtières sur certaines toitures en lauze, dans les Cévennes et dans certains secteurs comme à Florac, dans la vallée du Tarnon (couleur naturelle), ou à Meyrueis (tuiles vernissées vertes et tuiles faîtières à crête spécifiques à la ville).

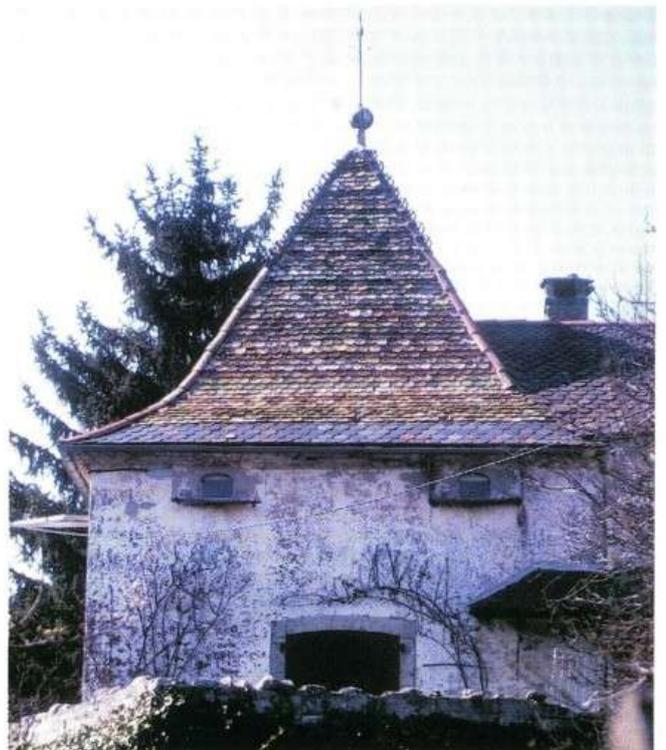
## LA TUILE ÉCAILLE VERNISSÉE

Peu utilisées en Lozère, les petites tuiles écailles (ou quelquefois losangées) vernissées et multicolores sont présentes exclusivement sur de petits pavillons de jardins au sud et sud-est du département (de Meyrueis aux Cévennes comme à St-Etienne-Vallée-Française). Une dizaine de ces bâtiments pouvant être recensée, leur conservation est impérative, de même que celle des épis de faitage couronnant plus fréquemment certaines toitures, qu'ils soient en terre cuite naturelle ou vernissée comme à Meyrueis, en plomb ou en zinc ouvragé comme à Marvejols, Mende ou St-Chély-d'Apcher.

→ SAINT-ÉTIENNE-VALLÉE-FRANÇAISE



▲ LE ROZIER



▲ MEYRUEIS



## LE ZINC ET LE PLOMB

Principalement présents sur les bâtiments publics du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles (Préfecture de Mende, gares...), et de façon plus accessoire sur des bâtiments particuliers, le plomb puis le zinc à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, ont concerné l'habillage des lucarnes, œils de bœuf et outeaux de ventilation présents en toiture, ou ont encore permis de constituer des frises faîtières et des épis de faîtage très ornements.

Leur conservation ou leur restitution est impérative.

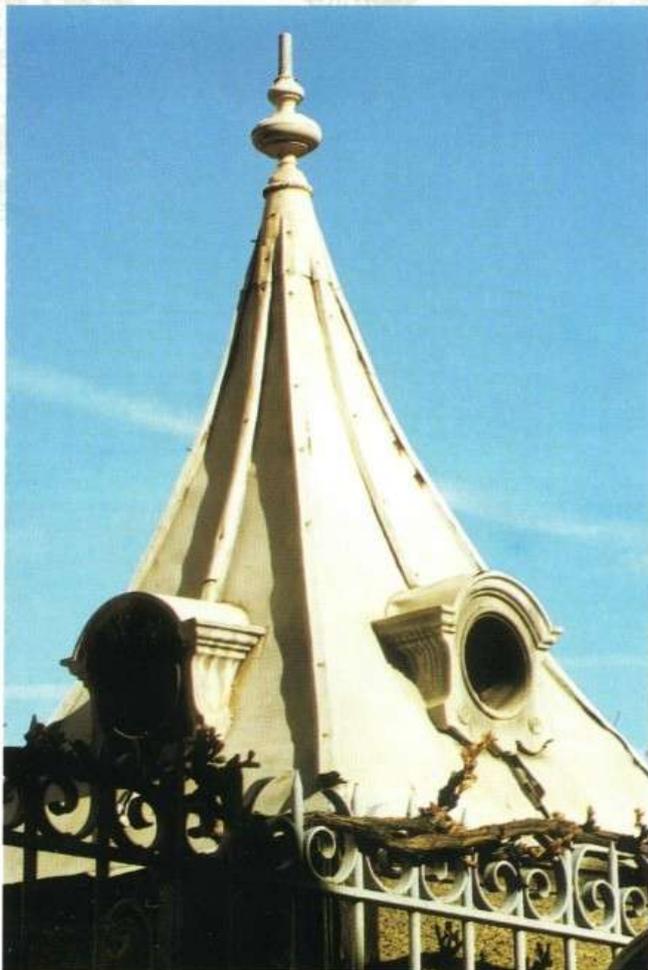


▲ ST-CHELY-D'APCHER

→ MENDE



▼ GARE - FLORAC



# LES CHEMINÉES

La construction traditionnelle de Lozère est le plus souvent caractérisée par la présence sur le toit de souches de cheminées plus ou moins massives bâties dans la pierre de la région d'implantation (granite, calcaire, schiste ou grès).

Il n'existe cependant pas de modèle lozérien, même si des similitudes existent. Outre le matériau, formes, hauteurs et emplacements peuvent en effet diverger fortement d'une micro-région à l'autre offrant une riche diversité d'aspects. Lors de restaurations ou de créations, il est donc essentiel d'observer avant tout dans le détail ces éléments afin d'éviter toute malencontreuse généralisation de modèles.

Sont présentés ci-après quelques exemples significatifs :

## MENDE

Spécifiques à la ville, les hautes souches à degrés, massives et enduites, sont les modèles les plus anciens (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). Bien conservées sur la Mairie, le Couvent de l'Adoration et quelques bâtiments du centre ancien, elles constituent l'un des éléments de décors essentiels et typiques du patrimoine bâti mendois. Beaucoup de ces souches imposantes ayant malheureusement été arasées ou même supprimées, leur conservation est désormais impérative. Les modèles plus récents du XIX<sup>e</sup> siècle, droits et couronnés de mitres en terre cuite mais également massifs, doivent également être préservés.

## VALLEE DU LOT, CAUSSES ET GORGES

Les souches sont de hauteur moyenne et de section relativement importante, souvent supérieure à 0,60 x 1,00 m. Droites et généralement de plan rectangulaire, elles sont couronnées par de grosses dalles de calcaire sur le causse et plusieurs lauzes de schiste dans les vallées, reposant sur 4, 6 ou 8 plots de pierre. Une ou deux grosses pierres coniques coiffent l'ensemble.

L'appareil de calcaire est fréquemment laissé apparent sur le causse, plus souvent enduit dans la vallée où un débord de lauzes encastrées dans la partie basse de la souche assure l'écoulement des eaux de pluie.

COUVENT DE L'ADORATION - MENDE



SAINT-CHELY-DU-TARN



## CEVENNES

Même si des modèles très massifs peuvent aussi être recensés, les souches y sont globalement plus étroites, souvent de plan carré, couronnées par une lauze reposant sur quatre plots de pierre. L'appareil de schiste est laissé apparent ou enduit à la chaux. Parfois, deux à trois rangées de lauzes enchassées dans la maçonnerie permettent d'écarter l'eau de pluie de l'abergement. Dans quelques rares cas les flancs de la souche sont légèrement inclinés.



## FRANGE EST DU DEPARTEMENT

Si d'anciennes cheminées massives construites en pierre peuvent encore être trouvées à peu près intactes sur quelques bâtiments ruraux, celles du bâti urbain, maintes fois remaniées et rebâties en briques, ne présentent plus les caractéristiques originelles.

L'utilisation de la tuile en terre cuite en couverture a naturellement conduit à utiliser ses dérivés que sont les mitres en couronnement de cheminées. Elles ont remplacé dès le XIX<sup>e</sup> siècle un couronnement plus classique en tuiles canal scellées dont on peut encore trouver quelques exemples.

## MARGERIDE ET AUBRAC

La souche de cheminée sortant près du faîtage ou dans la moitié supérieure du versant, est de plan rectangulaire, en appareil de granite apparent. Sur l'Aubrac, son couronnement bas est assuré par une ou des pierres de taille en trapèze formant une légère saillie pour servir de goutte d'eau.

On retrouve également des cheminées imposantes, extérieures au bâtiment et adossées à un mur pignon. Massives au niveau de l'âtre en rez-de-chaussée, elles s'affinent à partir du premier niveau pour sortir dans l'axe du faîtage.

Dans tous les cas, l'abergement traditionnel des cheminées est assuré sans zinc par des lauzes ou ardoises faisant corps avec la toiture. A l'occasion de la réfection d'un toit ou d'une cheminée, le zinc assurant désormais l'étanchéité doit être masqué le plus possible.

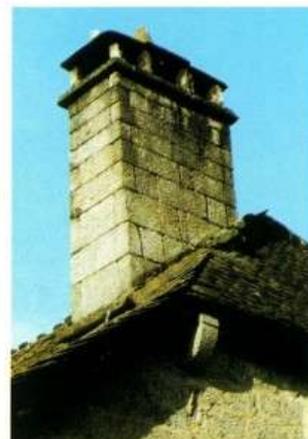
▲ VALLÉE-FRANÇAISE



PIERREFICHE →



▲ APCHER



▲ RIBENNES

# LES LUCARNES

Encore plus que pour les cheminées, une grande diversité existe en ce qui concerne les lucarnes d'une région à l'autre, voire d'une ville ou d'un village à l'autre.

Pour ce qui concerne les villages, il est possible de constater un minimum d'homogénéité. L'autoconstruction et l'absence de suivi des modes architecturales ont conduit, siècle après siècle à renouveler, à quelques détails près, les mêmes architectures vernaculaires. Par contre, plus le bourg ou la ville sont importants, plus les constructeurs ont essayé de respecter, en les transposant, souvent avec retard, les styles architecturaux nationaux de chaque époque, et plus la diversité se lit au niveau des lucarnes, même si souvent un modèle spécifique à la ville domine (exemple des lucarnes à un seul versant de Marvejols).

Il est donc totalement impossible de généraliser un ou plusieurs modèles de lucarnes sur le département, même si un type prédomine. La restauration et la création de ces ouvertures supposent donc un examen particulièrement attentif de ce qui existe au niveau local, tant en ce qui concerne la forme que les dimensions ou les matériaux utilisés.

Globalement, les lucarnes peuvent être classées en quatre grandes familles :

## LES LUCARNES A FRONTONS OU "JACOBINES" (A DEUX PANS)

Elles constituent le modèle le plus courant.

Lorsqu'elles sont édifiées à l'aplomb de la façade principale, leurs montants sont souvent réalisés en pierres appareillées (jambages, appuis, linteaux) ou en bois sur certains bâtiments ruraux.

Dans le cas de maisons nobles ou bourgeoises, les jouées sont également réalisées en pierre. Frontons, amortissement, volutes, ailerons, peuvent couronner ou habiller l'ensemble (Marvejols, La Canourgue).

Dans quelques cas, sur des constructions de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces décors sont réalisés en zinc façonné (St-Chély-d'Apcher, Marvejols, Mende, constructions publiques de type gares...).

Lorsqu'elles sont édifiées en retrait sur le versant de toit, leurs montants sont en bois et les jouées sont bardées du même matériau que la couverture principale (lauzes ou ardoises épaisses). La forme en est simple. Le vantail, souvent unique compte tenu de l'étroitesse du percement, est toujours plus haut que large ou de forme carrée.

Ce modèle de lucarnes est le plus courant dans la Vallée du Lot, la Margeride, l'Aubrac et une grande partie des Cévennes.

Plusieurs variantes peuvent en être recensées :

- Les lucarnes à croupe dites "capucines", ce modèle récent (fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> siècles) se retrouve en concurrence avec la lucarne jacobine, dans la Vallée du Lot principalement ;

- Les lucarnes meunières ou à foin à l'aplomb de la façade, plus hautes et plus larges, comportant souvent une panne saillante en faitage recevant une poutre. Celles de Châteauneuf-de-Randon à deux versants, sont caractérisées par leur avancée de toit en pointe. Celles de Marvejols à un seul versant, sont appuyées sur le mur pignon du bâtiment voisin.

MARVEJOLS





▲ CHATEAUNEUF-DE-RANDON



MARNEJOLS ▲



▼ BANASSAC



## LES LUCARNES RAMPANTES

Ce modèle souvent réinterprété dans les années 1950 de façon non appropriée est assez peu courant en Lozère. Il se retrouve principalement dans la haute Vallée du Tarn notamment dans la région de Pont de Montvert et occasionnellement dans d'autres secteurs, par exemple sur de petits bâtiments comme des pavillons de jardins, mazets ou encore sur le bâti du XIX<sup>e</sup> siècle où il sert à la ventilation des surfaces utilisées en comble. La lucarne rampante est toujours de petite taille, son ouverture étant placée assez haut sur le rampant de toit.

## LES LUCARNES A JOUEE GALBEE

Ce modèle se retrouve très exceptionnellement dans les régions où sont utilisées simultanément la lauze en toiture, et les génoises formant corniche sur la façade principale de la construction. Des exemples assez rares peuvent être signalés à Florac, Grandrieu ou sur certains bâtiments cévenols. La lucarne unique est axée. Son amplitude confère au bâtiment une forte composition. La conservation de ces lucarnes est impérative, compte tenu de la rareté des exemples.

LE PONT DE MONTVERT



FLORAC



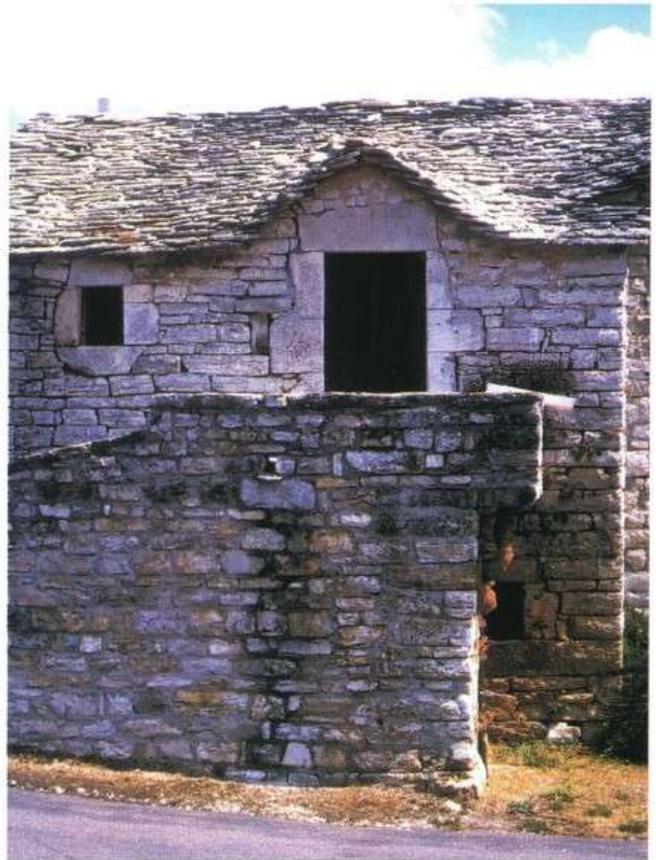
## LES LUCARNES DE TYPE CAUSSENARD

Adaptée aux toitures calcaires sur voûte, la lucarne caussenarde est de forme trapue pour pouvoir répondre aux poussées de la voûte principale et des voûtes en pénétration et est implantée à l'aplomb de la façade. Elle est jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le modèle typique des causses, de leurs franges et de certaines constructions des Gorges du Tarn et de la Jonte.

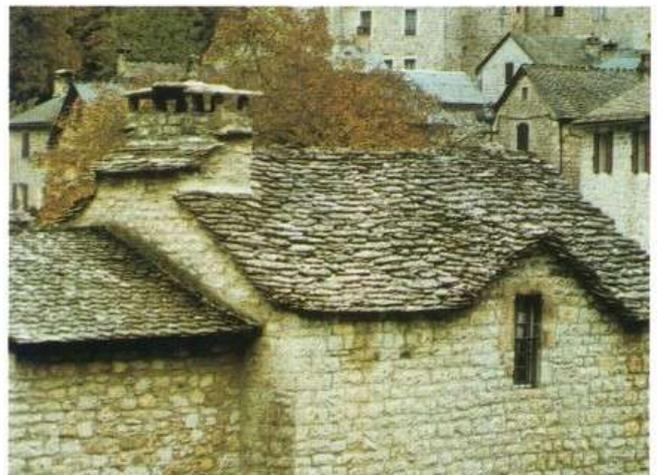
C'est malheureusement un modèle qui a plu et se généralise à d'autres régions où il était peu connu, comme la Vallée du Lot.

Mais cette généralisation inopportune a en outre été accompagnée d'une dénaturation des formes initiales (allongements, élargissements, implantation aléatoire, ...).

Le modèle caussenard doit être strictement limité à ses régions d'implantation d'origine et le passage de la voûte à la charpente ne doit pas s'accompagner d'une modification outrageuse des formes, des pentes ou des dimensions.



CHAMPERBOUX ▲



ST-CHELY-DU-TARN →

▼ DRIGAS

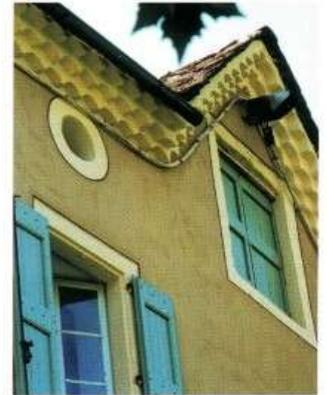


## LES GENOISES

Caractéristiques des pays méditerranéens, les génoises existent en Lozère de façon assez anecdotique et uniquement dans certaines régions. Elles se retrouvent bien entendu dans les zones où la tuile canal a été utilisée par le passé (Cévennes et frange Est du département), mais de façon non systématique, et plus exceptionnellement dans de micro-régions où la lauze ou l'ardoise épaisse étaient posées (quelques exemples à Grandrieu et surtout à Florac).

Leurs dessins sont des plus simples, constitués de deux ou trois rangs de tuiles canal superposées, très rarement alternés avec des rangées de carreaux en terre cuite ou quelquefois de simples planches. Elles se retrouvent sur la façade principale et plus exceptionnellement en pignons, le nombre de rangs de tuiles étant dans ce cas limité à un ou deux.

Ces génoises recevaient un badigeon clair souligné d'un filet coloré rouge, brun ou noir, permettant ainsi de compléter les décors de façades très présents sur les bâtiments de villes ou villages, au XIX<sup>e</sup> siècle (faux chaînages et harpes, bandeaux d'étages...).



▲ FLORAC ▼



▲ VALLÉE FRANÇAISE ▼

## LES EPIS DE FAITAGE ET FAITIÈRES

Le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles ont vu fleurir de nombreux accessoires de toiture destinés à les embellir.

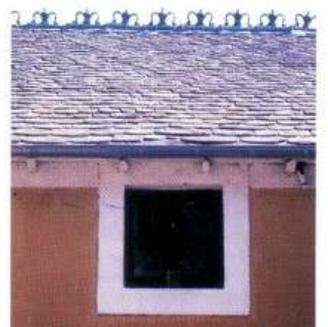
L'usage de la terre cuite vernissée a notamment permis d'installer sur le faîte des toits des épis, souvent importants en taille (Meyrueis). Des tuiles faitières à emboîtement, parfois à crêtes, colorées et vernissées ou de teinte naturelle, assurent la protection du faitage ou des arêtiers (Meyrueis, Florac, Vallée Française). Dans le nord du département, notamment la région de St-Chély-d'Apcher, les maisons bourgeoises du XIX<sup>e</sup> siècle reçoivent des couronnements de toit en zinc façonné, parfois très sophistiqués dans leur dessin (crêtes festonnées, épis, girouettes...).

Ces décors de toiture doivent absolument, compte tenu de leur rareté, être conservés, restaurés et complétés.

LANGOGNE

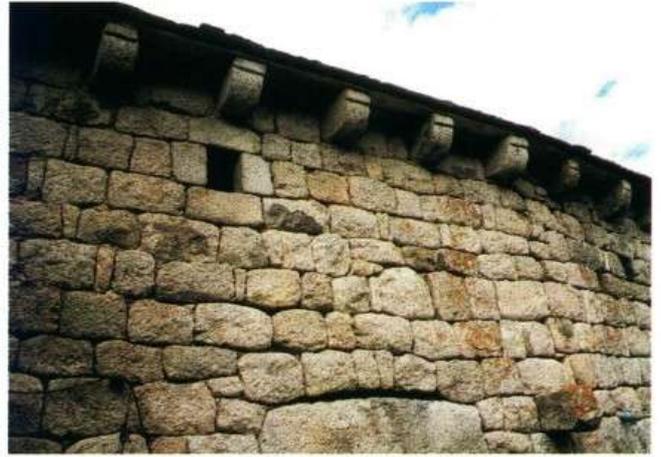


▲ MEYRUEIS ▼



## LES CORBEAUX

Éléments monolithes en pierre (nord du département où l'on retrouve fréquemment des modèles sculptés, région de la haute vallée du Tarn, Pont de Montvert, du Mont Lozère et même Valdonnez) ou en bois, les corbeaux placés sur le long pan sont destinés à écarter, en décalant l'avant-toit du mur, les eaux de pluie de ce dernier. Ils supportent le plus souvent un coyau.



▲ LA FAGE - ST-ETIENNE DU VALDONNEZ

## LES COYAUX

Destiné à rejeter (en l'absence de chéneaux) l'eau de pluie ruisselant sur le toit le plus loin possible des murs, le coyau qui consiste en un léger retroussé de toiture au niveau des lauzes gouttières, a tendance à être systématiquement supprimé lors des réfections de couverture, compte tenu du petit travail supplémentaire qu'il requiert au niveau des charpentes. Cette disposition, typique des zones rurales, doit être maintenue même s'il y a création de dispositifs de récupération des eaux.



COYAU À SALGAS - VÉBRON ▲

## LES LAUZES CROISEES OU FAITAGES PLATS

Dans les régions où la lauze de schiste est posée, les faitages sont fréquemment réalisés par des lauzes croisées formant un lignolet, l'étanchéité étant assurée entre lauzes par un mortier.

Des faitages à plat peuvent être également recensés, constitués de lauzes couchées sur un bain de mortier et légèrement inclinées du côté des vents dominants. Parfois, de grosses pierres coniques assurent leur stabilité notamment sur le Mont-Lozère (village de la Fage, St-Etienne-du-Valdonnez).

En présence de lauze calcaire, seul le faitage à plat est utilisé.



▲ CULTURES



GABRIAS →

→ FAÏTAGE À PLAT



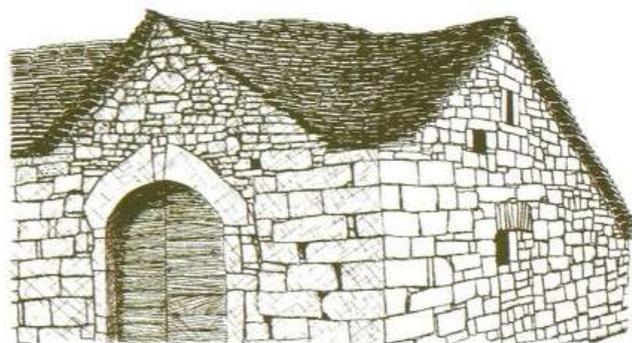
# NOUES ET ARETIER

## LES NOUES

Formé par l'intersection de deux pans de toiture perpendiculaires, cet angle rentrant est très présent en Lozère dans toutes les régions où les bâtiments sont édifiés en L ou en U (Aubrac, Margeride, Vallée du Lot, Cévennes, Causses).

Traditionnellement, le zinc n'est pas utilisé pour assurer l'étanchéité. La noue tournante présente donc une forme arrondie, concave. L'usage du zinc au XX<sup>e</sup> siècle a abouti progressivement à la disparition de ce mode de réalisation traditionnelle, sauf sur les Causses où la lauze calcaire épaisse sur voûte interdit l'utilisation de ce type d'étanchéité.

Lors d'une restauration de toiture, il est souhaitable, sinon de retrouver la forme arrondie, du moins de limiter strictement les parties visibles en zinc.



CULTURE



## LES ARETIER

Cet angle est formé également par l'intersection de deux toitures perpendiculaires mais est saillant. Il se retrouve fréquemment sur l'Aubrac où les toits reçoivent des croupes et bien entendu sur les toits en pavillons à quatre pentes. Traditionnellement, l'arêtier est réalisé sans zinc, par simple débord des lauzes ou ardoises épaisses de grande taille, situées sur les rives du long pan ou par des tuiles canal ou à emboîtement dans les régions où ce matériau domine. Ces dispositions sont à retrouver sur bâti traditionnel face à la tendance à l'utilisation généralisée du zinc.

VALLÉE-FRANÇAISE



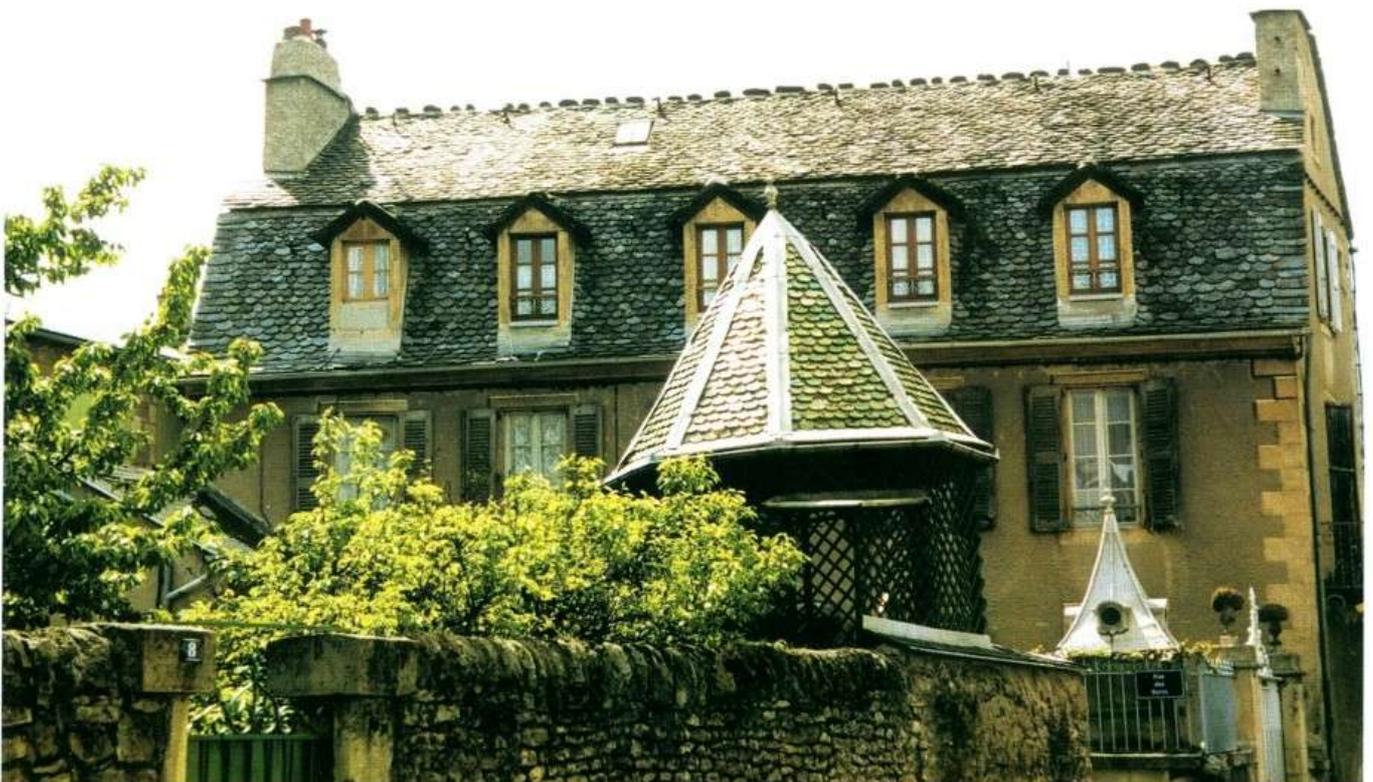
AUROUX





▲ QUÉZAC

▼ MENDE



*Les toitures en lauzes, de schiste ou de calcaire, constituent depuis des siècles le symbole même de notre département, tel qu'il apparaît sur les cartes postales ou dans les magazines à vocation touristique. Matériau traditionnel par excellence, posé dans presque toute la Lozère, la lauze est cependant menacée et disparaît peu à peu de notre paysage, remplacée par des matériaux de substitution trop souvent non appropriés et modifiant l'image de qualité, d'identité et d'authenticité que véhiculait ce matériau originel.*

*Bien qu'omniprésente, la lauze n'était cependant pas le seul matériau traditionnel à être utilisé, certaines influences géographiques ayant par exemple conduit, aux franges du département, à l'utilisation de tuiles canal ou à faire largement appel, au XIX<sup>e</sup> siècle, à des ardoises épaisses qui subissent également une forte récession face à la standardisation des procédés et produits actuels de couverture.*

*Si le matériau de couverture constituait bien jusqu'alors sur presque tout le territoire un repère et un élément fédérateur du bâti lozérien, une grande diversité existait par contre en ce qui concerne les formes de toitures, lucarnes, cheminées et autres accessoires de couvertures, conférant à chaque région, voire micro-région, sa spécificité, même si certains modèles étaient dominants. Quelques exemples très ponctuels voire anecdotiques, fortement inspirés d'architectures plutôt étrangères à la Lozère, pouvaient même être recensés dans certaines villes ou villages.*

*Malheureusement, la plupart de ces particularismes locaux ont tendance de nos jours à disparaître. Ne répondant quelquefois plus aux contraintes fonctionnelles du bâti, remplacés par des produits industrialisés plus faciles à mettre en œuvre, trop coûteux voire inutiles aux yeux du propriétaire qui n'a pas su les découvrir ou les apprécier, oubliés des artisans, ces matériaux et modes de réalisation sont abandonnés au détriment du patrimoine local.*

*Ce nouveau cahier du patrimoine lozérien, en abordant le problème des toitures, vise donc un double objectif : d'une part, présenter l'analyse la plus exhaustive possible des types de toitures existant en Lozère, ainsi que des détails et accessoires les caractérisant, d'autre part, inviter le lecteur et, partant, le candidat à une restauration ou une création, à procéder à une analyse fine de l'existant et de son environnement immédiat afin de respecter les particularités de chaque toiture et d'éviter toute généralisation non appropriée, ou toute disparition d'éléments typiques.*

*Le S.D.A.P. est à la disposition de tous pour apporter explications et conseils nécessaires.*



---

Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère  
25, rue Basse - 48000 Mende - Tél. 04 66 49 19 13 - Fax. 04 66 49 34 93  
e-mail : [sdap.lozere@culture.gouv.fr](mailto:sdap.lozere@culture.gouv.fr)

Conception réalisation : S.D.A.P. de la Lozère  
Textes : R. PAUGET  
Photographies : B. MALZAC, R. PAUGET, J.-M. PETIT, R. SOULIER  
Dessins : R. SOULIER  
Comptabilité : C. COURTÈS  
Saisie : A.-M. PAGÈS

Impression : Imprimerie Varennes - Mende - 04 66 65 01 12